

## Edito

### “à contre-courant”

A l'heure où vous allez pouvoir visionner (avec une loupe ?) la bande annonce d'un film sur votre téléphone portable en vous postant simplement devant son affiche (qui contiendra une puce), je me sens en total décalage avec le monde actuel.

La technologie galopante (et coûteuse) côtoie un assistanat devenu généralisé, trop banalisé et, de ce fait, de plus en plus pesant.

Ramant depuis bien des années à contre-courant, puisque équilibrant mon budget tout en refusant de réclamer des subventions, j'avais fini par croire que j'étais tombé de la lune hier matin ! Je suis tout de même tombé sur la tête car je vais proposer des prix en baisse pour 2005, alors que les tarifs postaux augmentent...

A cela, point de miracle. La solution est dans ces petits tirages numériques qui nous permettent d'investir vingt fois moins que pour une impression offset "classique". Le prix de revient unitaire est un peu plus élevé mais il n'y a pas de stocks d'in-vendus, d'autant plus énormes qu'ils auraient été subventionnés.

Puisque nos lecteurs sont encore trop peu nombreux, nous n'avons que faire de tirages volumineux. Il faut donc féliciter notre imprimeur, qui donne le meilleur de lui-même pour nous satisfaire.

Nous agissons donc tous en éco-citoyens et j'en suis fier, d'autant que la réception des textes illustrés que vous allez découvrir au fil de ces pages a été pour moi un formidable encouragement. Je n'ai plus l'impression d'être seul à faire autre chose que... de la poudre aux yeux.

Même si cela leur coûte, il existe donc des gens passionnés qui font de la recherche par plaisir, ou plutôt pour un certain idéal, car c'est bien d'un travail qu'il s'agit. Et même si cela paraît totalement inutile aux yeux de ceux qui ne croient qu'au progrès matériel, soyons fiers de faire avancer la connaissance.

Tant que je le pourrai, je persisterai donc à mettre en page textes et images pour rendre au moins service à ceux qui croient que nous ne ramons pas dans le désert (le désert si cher à Théodore Monod). Merci à tous.

Jacques Bontillot,  
président des Amis de la faïence fine.

## Sommaire

- Jacques BONTILLOT : *La pêche dans les assiettes de Creil & Montereau.*

pages 2-5

- Bernard RICHARD, Hervé LEPORI, Daniel SAGLIER : *Victor Saglier, importateur de produits anglais, orfèvre et homme politique (1809-1894)*

pages 5-11

- Claude WITKOWSKI : *Les illustrations de Tony Johannot pour la série Don Quichotte de Creil & Montereau.*

pages 12-18

- Michel HEUSCH : *Un bol au décor "Aubépine" à Saint-Amand.*

page 18

- Jacques BONTILLOT : *Séries, décors et services de Creil & Montereau : Essai de définitions.*

pages 19-22

- Jan OBRELSKI : *Bimbeloterie aux décors manuels à la manufacture du Boutras de Grigny (Rhône).*



La pêche. Photo J. Bontillot



Bimbeloterie de Grigny.  
Photo J. Obrelski



Tasse à thé en porcelaine anglaise de Minton. Photo B. Richard

## La pêche dans les assiettes de Creil & Montereau

par Jacques BONTILLOT

A défaut d'aller, comme tout bon collectionneur qui se respecte, à la chasse ou à la pêche aux assiettes, nous présenterons ici quelques assiettes de Creil & Montereau sur le thème de la pêche.

Elles ne sont pas très courantes et, surtout, la seule série dont le titre est justement dédié à "La pêche" ne nous a fourni, en 30 ans de collecte documentaire, que deux assiettes.

Notons encore que la plupart des assiettes correspondant à ce thème présentent des vues humoristiques. Le pêcheur, comme le chasseur d'ailleurs, est allègrement et constamment brocardé au fil du temps.

Le classement chronologique des assiettes repérées indique que ce thème a toujours eu la faveur des clients puisque des vignettes ont été gravées sous les raisons sociales successives LM&Cie, L&Cie, B&Cie et enfin sous la société anonyme C&M. Les légendes et vues humoristiques se rencontrent à toutes les époques, sauf, peut-être, au début de la production des manufactures associées de Creil & Montereau, entre 1840 et 1844.



fig. 1 - Cette assiette de série non titrée n'est pas légendée et on ne sait pas où la classer.  
Marque LM&C de type E6 (1840-1844).

photo J. Bontillot



fig. 2 - Détail de la vignette n° 9 de l'assiette ci-contre, série non titrée et non légendée.

Marque LM&C de type E6 (1840-1844).

photo J. Bontillot



fig. 3 - Détail de la vignette n° 12 de la série non titrée et non légendée idem ci-contre.

Marque LM&C de type E6 (1840-1844).

photo J. Bontillot



fig. 4 - Cette assiette polychrome, légendée "La pêche" présente une vignette non numérotée. Elle fait partie d'une série dite "Scènes de campagne".  
 Marque LM&C de type E6 bis (1840-1844).

photo J. Bontillot



fig. 5 - Cette assiette, n°2, légendée "Pêcheur et pêcheuses de Calais" fait partie d'une série intitulée "Costumes français". La vignette est signée P.L.  
 Marque LM&C de type E2 (1849-1867).

photo J. Bontillot



fig. 6 - série "La pêche" n° 9. Légende "Foi de Barbillon, la pêche que je préfère... c'est la pêche au vin ! à ta santé !".

Marque LM&C de type E2 bis (1849-1867). photo J. Bontillot



fig. 7 - série "La pêche" n° 8. Légende "Ayant une grande vocation pour la pêche".

Marque LM&C de type E2 bis (1849-1867). photo J. Bontillot



fig. 8 - série religion, titrée "Nouveau testament" n° 9. Légende "La pêche miraculeuse".

Marque LM&C de type E2 (1849-1867). photo J. Bontillot



fig. 9 - série dite "Espagne" n° 7. Légende "Pêcheurs. (Majorque)".

Marque LM&C de type E2 (1849-1867). photo J. Bontillot



fig. 10 - série "Ces bons parisiens à la campagne" n° 8. Légende " Nous avons ce que nous aimons à la campagne : vous la pêche, moi la chasse !".

F.D. n° 6, septembre 1992.

Marque LM&C de type E7 (1867-1876). photo J. Bontillot



fig. 11 - série Religion H, dite "Pratique religieuse en Bretagne" n° 12. Légende " Bénédiction des bateaux au moment du départ pour la pêche".

Marque LM&C de type E7 bis (1867-1876). photo J. Bontillot



fig. 12 - série dite "Polichinelle et Pierrot" n° 1. Légende " Bec-Salé part un beau matin / pour pêcher du menu fretin".

F.D. n° 127, septembre 2004.

Marque L&C de type D1 (1876).

photo J. Bontillot



fig. 13 - série dite "Polichinelle et Pierrot" n° 4. Légende " Malgré tout, Clampin qu'a bon coeur / ne veut point la mort du pêcheur".

F.D. n° 127, septembre 2004.

Marque L&C de type D1 (1876).

photo J. Bontillot



fig. 14 - série "Les gens du village" n° 2. Légende " Les pêcheurs".

Marque B&C de type F3 ter (1876-1884). photo J. Bontillot



fig. 15 - série "Ce qu'on n'a pas encore vu" n° 1. Légende " Un pêcheur capturant un brochet de 25 livres au pont des arts".

F.D. n° 4, juin 1992.

Marque C&M de type H10 (1884-1900).

photo J. Bontillot



fig. 16 - série "Balivernes" n° 2. Légende " Moi je préfère la pêche au vin".

F.D. n° 5, septembre 1992.

Marque C&M de type H19 bis (1884-1900).

photo J. Bontillot

## Victor Saglier, importateur de produits anglais, orfèvre et homme politique (1809-1894)

par Bernard RICHARD et Hervé LEPORI  
avec la collaboration de Daniel SAGLIER

Une étude des décors d'origine orientaliste imprimés sur porcelaine par la manufacture de faïence et porcelaine de Fismes créée par deux anglais Georges Vernon père et fils (1853-1861), (notes 1 à 6) et semble-t-il copiés de la manufacture Minton installée à Stock-on Trent en Angleterre, nous a amené à nous intéresser au monogramme "V S" qui figure dans

les marques imprimées au revers de certaines pièces de chez Minton.

En effet les Vernon sont originaires de Hanley et Burslem quartiers actuels de la ville de Stoke qui était réputée au XIXe siècle pour ses fabriques de céramiques.

Certains collectionneurs de porcelaines de Fismes et antiquaires attribuaient par erreur ce monogramme à Samuel Vernon, père de Georges Vernon, également graveur à Hanley; en réalité ce monogramme "V.S." est celui de Victor SAGLIER, un importateur, notamment, de porcelaines anglaises, installé à Paris et pour lequel la fabrique Minton faisait figurer les initiales de cet importateur avec sa marque (7).

Cette étude nous a permis de faire la connaissance de son arrière petit fils Daniel et ainsi, avec lui, de retracer l'histoire de cet orfèvre parisien qui fut également un homme



fig. 1 et 2 : marques V S de la manufacture de Minton

influent au niveau du commerce extérieur français principalement avec l'Angleterre.

### **Victor SAGLIER**

#### Ses origines.

Edme, Victor SAGLIER est né en Bourgogne, à Griselles (21330 Laignes) le 30 octobre 1809. Après de solides études classiques, il est précepteur des princes de Beaufrémont, de la famille des Montmorency.

Il contractera trois mariages, le premier avec une anglaise, et du troisième il aura trois enfants dont Eugène, Henri, Charles, SAGLIER (Paris 24/07/1859 - Paris 10/03/1935) et André, Léon, Adrien SAGLIER (Paris 17/09/1862 - 10/12/1948).

C'est après son premier mariage, qu'il s'établit à Paris comme "Négociant-Importateur de Produits Anglais".

#### L'homme politique.

Il est capitaine de la Garde Nationale en 1848 sous Cavaignac et en 1852 proteste contre le Coup d'Etat du futur Napoléon III, mais cela ne l'empêchera pas d'être nommé par le gouvernement "Commissaire arbitre" lors de l'établissement du traité de commerce avec l'Angleterre du 23/01/1860. Cela lui vaudra le 18/07/1865, suite à une expertise contre lui, de débattre sur une mauvaise interprétation de ce traité en dénonçant les négociants anglais qui s'expédiaient à eux-mêmes des marchandises sous couvert de leurs agents en France et en produisant aux douanes des factures de négociants et non de fabricants, s'affranchissant ainsi des taxes à l'exportation (8, 9). Il sera Expert au Ministère du Commerce pendant plus de trente ans.

Conseiller municipal de la Ville Paris et membre du Conseil Départemental de 1871 à 1874, il occupe aussi les fonctions de Président de la Chambre Syndicale de la Céramique et de la Verrerie de 1877 à 1878, puis de Président honoraire jusqu'à la fin de sa vie. Il décède à Paris le 21 janvier 1894 (10).

### **DU DÉPÔT ANGLAIS À L'ATELIER D'ORFÈVRENERIE.**

Entré en 1834 au "DÉPÔT ANGLAIS" fondé par James Perry, Victor SAGLIER, le rachète à son fondateur, ouvre un atelier de réparation d'orfèvrerie importée d'Angleterre puis crée ses propres modèles et transforme le "DÉPÔT ANGLAIS" en 1842 en l'ORFÈVRENERIE SAGLIER au 12 rue d'Enghien à Paris dans le 10ème arrondissement.



fig. 3 - Victor SAGLIER (1809-1894)

On y importe d'Angleterre des services à thé en étain ainsi que des pièces détachées destinées à être dorées ou argentées et montées sur des verres et cristaux de la région de Nancy. Parmi les fournisseurs, on compte en particulier le verrier Daum. On grave les pièces au poinçon de la Maison (11).



fig. 4 - poinçon V.S. au bateau

Un papier à en-tête du Dépôt, daté de 1861, nous permet d'établir une liste du matériel importé : plumes Perry et Mason, carnets



fig. 5 - Boîte de plumes.

Josiah Mason fabrique, dès 1819, des plumes pour James Perry (1796-1843) originaire de Manchester. Son frère Stefen prend la succession. En 1857, il crée, entouré de J. Alexandre, Victor Saglier et quelques autres, la "Perry & C° Ltd".

métalliques, cires et gommes, porte-mine Perry, aiguilles, épingles, boîtes écossaises, laque incrusté, porte-monnaie, savon ...mais surtout de la porcelaine, de la faïence, de la poterie et aussi de la verrerie (dont des verres de Bohême). Jusque vers les années 1870-1880, les pièces de porcelaine importées des fabriques Minton et Copeland comportent le monogramme "VS" inclus à la marque de la fabrique.



fig. 6 - Tasse à thé et sa soucoupe, porcelaine anglaise de la fabrique COPELAND.



fig. 7 - Marque 33 (12) imprimée de la tasse : COPELAND  
Marque "V.S." de l'atelier d'orfèvrerie Victor SAGLIER  
Pattern number N° 9194.



fig. 8 - Marque (33) (12) imprimée de la soucoupe : COPELAND  
Marque "V.S." de l'atelier d'orfèvrerie Victor SAGLIER  
Marque "en diamant" du 4 août 1878.



fig. 9 - Tasse à thé et soucoupe "réparée" en porcelaine anglaise de la fabrique de Minton.



fig. 10 - Marque imprimée de la tasse : "MINTON'S". Marque dite au globe couronné à partir de 1871 (13) associée au monogramme "VS" de Victor SAGLIER. Pattern number N° 4994.



fig. 11 - Marque imprimée de la soucoupe : "English Porcelain", "MINTON". Marque en creux de 1859 (13). Le monogramme "V.S" n'a pas pu s'imprimer correctement à cause de la marque en creux sous-jacente. Pattern number N° 4994.



fig. 12 et 13 - Assiette à dessert en porcelaine anglaise :  
 Marque imprimée au globe MINTON surmonté d'une  
 banderole à l'inscription  
 "ENGLISH PORCELAIN DEPÔT"  
 et souligné d'une autre banderole à l'inscription  
 "V.S. PARIS"  
 Marque en creux "MINTON"  
 + marque en creux de 1873 - (13)  
 Pattern number N° A3175 (1856/1859) - (14)

### LE DEVENIR DE LA MAISON SAGLIER (1894-1973)

Eugène SAGLIER entre à l'orfèvrerie de son père en 1879 ; il lui succèdera en 1894.

Son frère André fait ses études de chimie à la Sorbonne jusque vers 1885, il y sera ensuite chef d'un laboratoire de chimie avant de rentrer au Laboratoire municipal de la ville de Paris auquel il restera attaché comme "Expert Chimiste Honoraire" puis viendra retrouver son frère à l'orfèvrerie vers 1897-

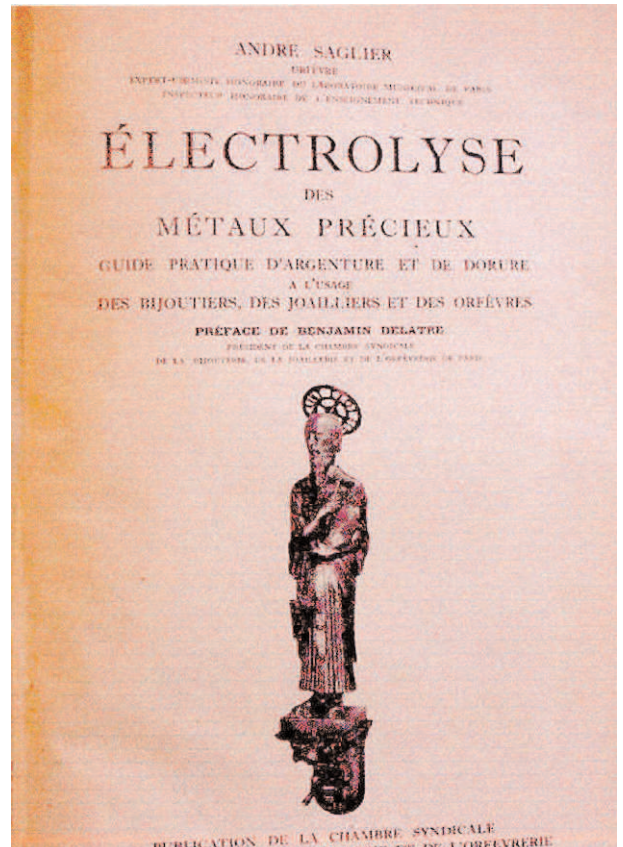


fig. 14 - Couverture du traité d'André SAGLIER

1898. A cette époque il y est produit des pièces en argent et métal argenté (couverts, plats, services à thé, café, coupes pour compétitions sportives, etc.). On dore et argente par électrolyse des pièces d'orfèvrerie mais on n'importe plus. André sera Vice-Président de la Chambre Syndicale de la Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie de Paris. Il est l'auteur de "Electrolyse des métaux précieux", un traité faisant référence pour la galvanoplastie des métaux.

Durant cette période le poinçon de la Maison devient "S.F." (SAGLIER Frères). Il accompagne la "minerve" pour les pièces en argent (11).



fig. 15 - Poinçons des Frères SAGLIER. A gauche vers 1898 à droite vers 1900.

On note cependant sur la couverture d'un catalogue de 1924 (SAGLIER Frères) la présence de l'ancien poinçon "au voilier" qui

garantie l'orfèvrerie SAGLIER. Il existe cependant sur certaines pièces le poinçon "au voilier" et le poinçon S.F.



fig. 16 - SAGLIER Frères : Catalogue de 1924.



fig. 17 - Page de ce catalogue : les saladiers.

De ses quatre enfants seuls Jean, Victor, Eugène (Paris 31/10/1899-26/08/1983) et François, Marcel (Paris 19/03/1901-Paris 10/01/1976), travailleront à l'atelier et succéderont à leur père et oncle.

Jean sera Président de la Chambre Syndicale de la Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie de Paris.

On sait que seuls André et son fils François furent créateurs de modèles d'orfèvrerie et qu'ils travaillèrent avec d'autres grandes maisons dont Daum à Nancy.

Des enfants de François, un seul, Michel a travaillé quelques années à l'Orfèvrerie.

L'atelier ferme définitivement en 1973.

Les objets aux poinçons de la famille SAGLIER sont actuellement recherchés jusque sur le marché de l'antiquité des Etats-Unis.



fig. 18 - Tasse et sous tasse "Minton V.S."

*Attaché au Ministère du Commerce de 1843 à son décès, en 1894, Victor Saglier est déjà, en juillet 1857, à l'origine du décret sur "les sociétés industrielles en commandites" et pour lesquelles les taxes d'Etat varient si elles sont d'origine étrangère (Vernon par exemple) ou en relation avec l'étranger ; c'est le cas de beaucoup de fabriques de faïences ou d'importateurs. Il est en relation permanente avec ces fabriques d'où le rapport mentionné, qui fait le bilan après le traité du 23/01/1860 avec l'Angleterre.*



Pièces d'orfèvrerie de l'atelier SAGLIER.

De gauche à droite :

Pichet en étain, anse d'ébène de Macassar (Arts décoratifs, François SAGLIER)

Carafe à vin en verre de Nancy, monture en métal argenté (Victor SAGLIER)

Boucle de ceinture en argent massif, modèle unique (André SAGLIER)



Divers vases avec et sans montures argent, poinçonnées : "Lorraine et V.S." (Collections privées)



Cafetière et centre de table : "Sagliier Frères" (Collections privées)

*C'est surtout après 1894 que les fils vont se tourner vers l'Art Nouveau puis l'Art Déco au niveau de la verrerie et de l'argenterie.*

Notes :

(1) - René Gandilhon (Conservateur en Chef, Directeur des services d'archives du département de la Marne), "La Manufacture de faïence et de porcelaine de Fismes (Marne)", dans Mémoires de la Soc. Agr. Com. Sc. et Arts de la Marne, t. LXXX, 1965, p.159-183 (85 notes), 4 Pl. et 7 dess., (42 pièces décrites).

(2) - René Gandilhon (Inspecteur Général des archives de France), "Les Vernon graveurs et faïenciers en Angleterre, en Russie et en France", dans ibid., t. XC, 1975, p. 317-330, (44 notes), 7 Pl., et 2 dess., (33 pièces décrites).

(3) - Bernard Richard, "Les Vernon, la Manufacture de faïence et porcelaine de Fismes (Marne) - Rappel Historique - Nouveaux axes de recherche", Mémoires de la Soc. Agr. Com. Sc. et Arts de la Marne, t. CXVI, 2001, p.253 -262, (37 notes), 3 Pl.

(4) - Bernard Richard, "Georges Vernon père et fils, Une manufacture de faïence et porcelaine, un mouvement industriel, un important déplacement d'ouvriers faïenciers (1853-1861)", journée scientifique du C.E.P.L.E.C.A. 15/06/2001. Publié dans "Les arts du feu", 2004, Presses universitaires de Reims, p. 147-160.

(5) - Bernard Richard (collectif en liaison avec le Musée de Sarreguemines) : Les Vernon, La Manufacture de faïence et porcelaine de Fismes : "Fismes / Sarreguemines - Sarreguemines / Fismes, les vraies

questions sont posées", 03/08/2001. Projet déposé au musée de Sarreguemines, en attente de publication.

(6) - Jean Rosen, Faïenceries françaises du Grand Est, inventaire Bourgogne, Champagne-Ardenne, XIVe - XIXe siècle, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (C.T.H.S.), 2001, p. 512-519, fiche 51-07, avec 5 photos, 3 plans, 1 planche de marques.

(7) - TARDY et LESUR, Porcelaine européenne, Paris, 1957, page 407.

(8) - Expertise faite à la requête de la douane de Paris contre Victor SAGLIER importateur, 18/07/1865, Paris, Imprimerie A. Wittersheim, 9 rue Montmorency.

(9) - Victor SAGLIER, Demande d'interprétation du Traité de Commerce Franco-Anglais, Produits Céramiques, 18/07/1865, Paris, Imprimerie A. Wittersheim, 9 rue Montmorency.

(10) - La Céramique et la Verrerie, J.O. de la Chambre Syndicale N°273-274, 1-15/02/1894.

(11) - Dictionnaire des poinçons d'orfèvrerie, 1970, Paris - Bijoux S.A., 62, rue Beaubourg Paris 3e.

(12) - Dankert, Manuel de la porcelaine européenne, 1973, Office du livre, Fribourg, Suisse.

(13) - John P. Cushion, Manuel de la céramique européenne, 1987, Office du livre, Fribourg, Suisse.

(14) - Joan Jones, *Minton - the first two hundred years of design and production*, Swan - Hill press, 1990.

**Les illustrations de Tony Johannot pour la série Don Quichotte de Creil & Montereau**  
par  
Claude Witkowski (†)

*Comme le temps passe vite !...*

*Il y a déjà plus de dix ans que disparaissait l'auteur des trouvailles que nous vous livrons aujourd'hui.*

*Grand amateur de littérature populaire, Claude Witkowski s'était mis en quête de l'iconographie de quelques séries d'assiettes de Creil & Montereau. Il y travailla de 1987 jusqu'à son décès, en mars 1993.*

*Si nous livrons ces éléments "en l'état" alors qu'il aurait, bien entendu, voulu les finaliser (\*), c'est pour lui rendre un juste hommage et permettre à d'autres d'aller plus loin dans cette quête documentaire initiée par Mme Amandry, en 1982, avec son magistral ouvrage sur "L'indépendance grecque dans la faïence française du 19ème siècle".*

*En ce qui concerne la série de Creil & Montereau illustrant "Don Quichotte" (dont les légendes ont été publiées dans une fiche documentaire par René Deshayes en octobre 2001 - FD n° 101 \*\*), j'avais oublié que Claude Witkowski m'avait indiqué que l'illustration des assiettes provenait de l'édition Dubochet de 1836 (en 2 vol.), illustrée par Tony Johannot.*

*Cet oubli sera réparé avec cette publication tardive des 12 illustrations.*

J. B.

(\*) - Il n'a pas noté le nom des graveurs qu'on devine à peine sur les photocopies qu'il m'avait adressées : Lacoste P. frères et Guillaumot (p.104), Lacoste... (p.234), Brevière (p.500), André... Leloir (p.656), Brevière (p.42), P. Soyer (p.72), Brevière (p.103).

(\*\*) - L'édition céramique est datée d'entre 1839 et 1844 à cause de la marque au cachet rond de type E6. Elle n'est pas remise en cause par la découverte du modèle des graveurs de la faïencerie. On notera encore que c'est C. Witkowski qui a eu l'idée de créer des "Fiches documentaires" facilement rééditables.



fig. 1 - Dessin de Tony Johannot publié dans "Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche", édit. Dubochet, 1836, tome 1, p. 79.



fig. 2 - Assiette n° 1 de la série dite "Don Quichotte". La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est "Repas de Don Quichotte à l'hôtellerie".



fig. 3 - Dessin de Tony Johannot publié dans "Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche", édit. Dubochet, 1836, tome 1, p. 104.



fig. 5 - Dessin de Tony Johannot publié dans "Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche", édit. Dubochet, 1836, tome 1, p. 234.



fig. 4 - Assiette n° 2 de la série dite "Don Quichotte". La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est "La bibliothèque de Don Quichotte brûlée".

Photo J. Bontillot



fig. 6 - Assiette n° 1 de la série dite "Don Quichotte". La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est "Combat de Don Quichotte".

Photo J. Bontillot



fig. 7 - Dessin de Tony Johannot publié dans “Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche”, édit. Dubochet, 1836, tome 1, p. 297.



fig. 9 - Dessin de Tony Johannot publié dans “Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche”, édit. Dubochet, 1836, tome 1, p. 500.



fig. 8 - Assiette n° 4 de la série dite “Don Quichotte”. La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est “Aventure de Don Quichotte avec les étudiants”.

Photo J. Bontillot



fig. 10 - Assiette n° 5 de la série dite “Don Quichotte”. La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est “Combat de Don Quichotte avec des outres de vin”.

Photo J. Bontillot



fig. 11 - Dessin de Tony Johannot publié dans "Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche", édit. Dubochet, 1836, tome 1, p. 656.

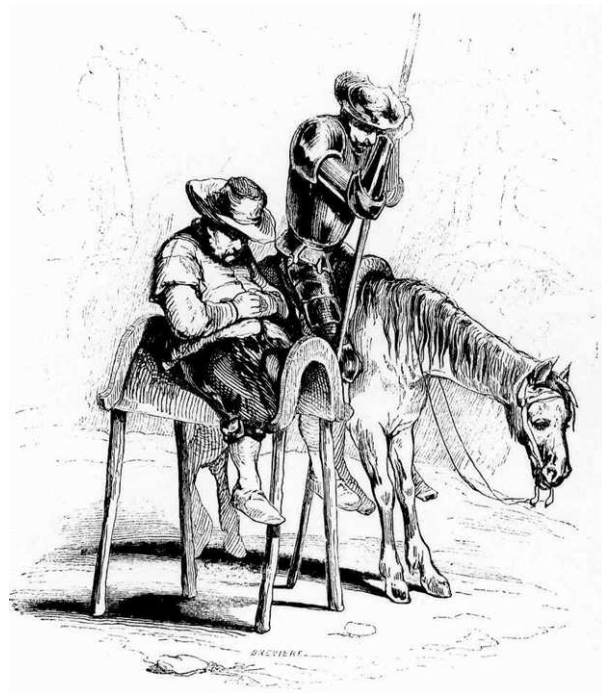


fig. 13 - Dessin de Tony Johannot publié dans "Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche", édit. Dubochet, 1836, tome 2, p. 42.



fig. 12 - Assiette n° 6 de la série dite "Don Quichotte". La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est "Don Quichotte pardonnant à Sancho".

Photo J. Bontillot



fig. 14 - Assiette n° 7 de la série dite "Don Quichotte". La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est "L'âne de Sancho volé".

Photo J. Bontillot

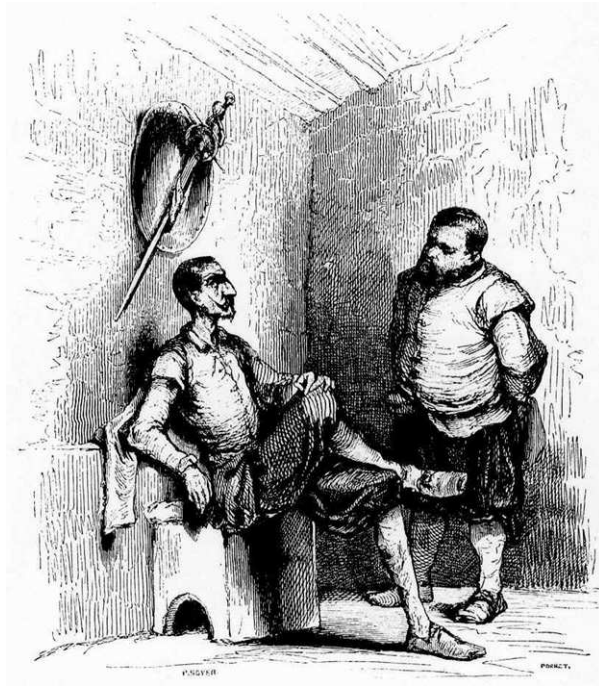


fig. 15 - Dessin de Tony Johannot publié dans “Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche”, édit. Dubochet, 1836, tome 2, p. 72.



fig. 17 - Dessin de Tony Johannot publié dans “Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche”, édit. Dubochet, 1836, tome 2, p. 103.



fig. 16 - Assiette n° 8 de la série dite “Don Quichotte”. La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est “Sancho demandant des gages”.

Photo J. Bontillot



fig. 18 - Assiette n° 9 de la série dite “Don Quichotte”. La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est “Don Quichotte rencontre Dulcinée”.

Photo J. Bontillot



fig. 19 - Dessin de Tony Johannot publié dans "Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche", édit. Dubochet, 1836, tome 2, p. 573.



fig. 21 - Dessin de Tony Johannot publié dans "Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche", édit. Dubochet, 1836, tome 2, p. 690.



fig. 20 - Assiette n° 10 de la série dite "Don Quichotte". La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est "Sancho tombé dans un souterrain".

Photo J. Bontillot

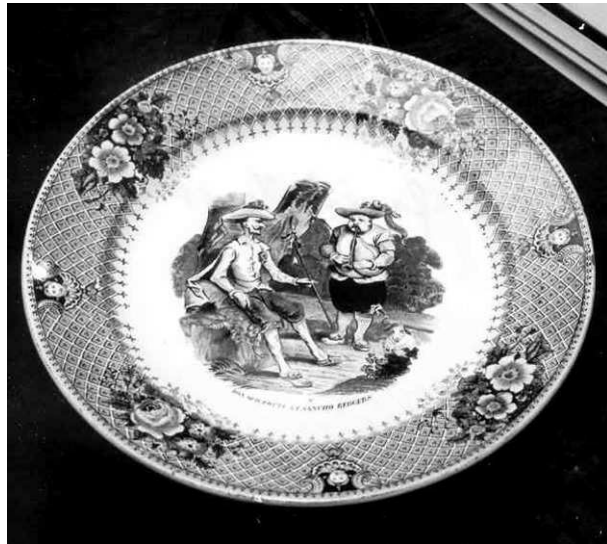


fig. 22 - Assiette n° 11 de la série dite "Don Quichotte". La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est "Don Quichotte et Sancho bergers".

Photo J. Bontillot

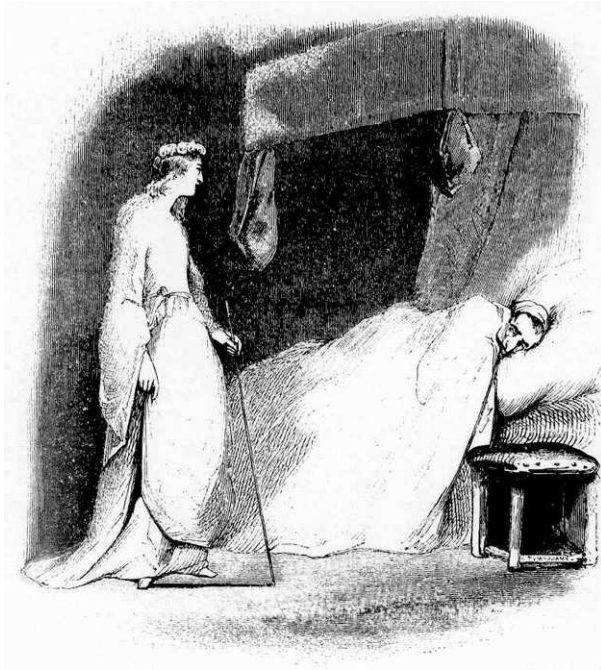


fig. 23 - Dessin de Tony Johannot publié dans “Miquel de Cervantès : Don Quichotte de la Manche”, édit. Dubochet, 1836, tome 2, p. 715.



fig. 24 - Assiette n° 12 de la série dite “Don Quichotte”. La légende, qui ne figure pas sur la gravure originale, est “Rêve de Don Quichotte”.

Photo J. Bontillot

## Un bol au décor “Aubépine” à Saint-Amand

par  
Michel Heusch



Pour compléter l'étude de Bernard RICHARD sur le décor “Épine” parue dans *Passion Faïence* n° 24, je vous communique ces photos d'un bol de la manufacture de Saint-Amand et Hamage dont le motif “Aubépine” est imprimé en vert.

Il serait intéressant de savoir quel fut le précurseur et de trouver qui a copié qui...



## Séries, décors et services de Creil & Montereau : Essai de définitions

par  
Jacques BONTILLOT

Les assiettes ont toujours été vendues à la douzaine...

Au début, elles étaient blanches ou décorées de motifs floraux, quasi identiques, peints à la main.

### LES SÉRIES :

Dès qu'on a commencé à imprimer sur faïence, la possibilité de multiplier les décors a permis d'illustrer un thème à la mode avec un certain nombre de vues différentes. Cette notion engendra les séries.

Qu'est-ce qu'une série ?

Il s'agit d'un ensemble de 12 assiettes dont les vignettes illustrent un même thème.

La vignette est la vue qui est imprimée au centre de l'assiette.

Pour reconstituer la série, il ne s'agit pas de regrouper des assiettes ayant une bordure identique, comme on l'a fait trop souvent, mais de rassembler 12 vignettes ayant plusieurs caractéristiques communes : thème, style de gravure, forme et disposition des lettres de la légende, à défaut du titre de série et de légendes numérotées présentes seulement dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle (1).

### LES DÉCORS :

On appelle habituellement "décor" le motif décoratif d'un objet. On dit, par exemple : un pot à eau au décor floral, une assiette au décor chinois. Il est alors fait allusion au thème ou au style décoratif évoqué par la vue de l'objet.

On dit aussi : une théière au décor Japon (fig.1), une assiette au décor Italien (fig.2). Dans ces derniers cas, il est fait allusion au nom inscrit au dos des pièces du service de table.



fig. 1 - Théière au décor "Japon".

Photo M. Bosquillon



fig. 2 - Assiette au décor "Italien".

Photo J. Bontillot

Pour pouvoir proposer à leur clientèle des décors en harmonie avec la mode du moment, toutes les grandes manufactures de faïence du XIX<sup>ème</sup> siècle eurent une production à la diversité croissante et sans cesse renouvelée. Elles ont donc été obligées de cataloguer leur production en attribuant des noms ou des numéros de décors aux différents ensembles de vaisselle.

En définitive, un décor, au sens du catalogue, est caractérisé par le nom attribué par la manufacture à un ensemble de pièces portant des motifs semblables.

Quand le décor est "à motif unique", toutes les assiettes plates sont identiques, toutes les théières sont identiques, etc.

Quand le décor est "à motifs variés", il existe, soit une vue différente par assiette comme dans le cas du décor "Parisien" (fig. 3 et 4) (il s'agit souvent d'une production des

années 1880), soit 4 ou 5 motifs différents seulement comme dans le cas du décor "Cerisiers" (fig. 5 et 6) (cette disposition économique se rencontre essentiellement à Montereau, après 1895).

#### LES SERVICES :

On parle souvent, bien évidemment, de service de table ou de service à dessert. Cette définition concerne l'ensemble des pièces qui



fig. 3 - Assiette au décor "Parisien".

Photo J. Bontillot



fig. 4 - Assiette au décor "Parisien".

Photo J. Bontillot



fig. 5 - Assiette au décor "Cerisiers".

Photo J. Bontillot



fig. 6 - Assiette au décor "Cerisiers".

Photo J. Bontillot

composent les services en question (2).

Que dire quand un service de table présente, comme on l'a vu plus haut, un décor "Japon" ou quand il est décoré d'un motif appelé "Service Mignon", "Service Napoléon" ou "Service Bruxelles" ?



fig. 7 - Soupière du "Service Mignon". Photo J. Bontillot



fig. 8 - Marque du "Service Mignon".

Y aurait-il des services de table ornés de "décors" et d'autres services ornés bizarrement de "services" ?

La réponse ne nous est apparue que très récemment, grâce à une étude de répartitions spatiale et statistique des décors qui a été confirmée par la découverte d'un tarif de 1908.

Prenons l'exemple de l'appellation *Barbeau* que l'on trouve avec ou sans le préfixe "Service".

Nous avons observé que la mention imprimée "Service" précédant le mot *Barbeau* ne se rencontrait qu'avec la marque Labrador.

Le même décor, s'il possédait une marque C&M, ne portait que le mot *Barbeau*.

Le tarif de 1908 nous indique que "Les services *Henri II* et *Barbeau* se font (également) en Labrador - Email sans plomb".

Il est donc évident que certains services de table et dessert, vendus ordinairement avec une marque C&M, ont été fabriqués au début du 20ème siècle "en marque Labrador", c'est-à-dire avec le nouvel émail sans plomb.

En définitive, quand un décor a été édité avec émail normal, il est identifiable par la seule mention de son nom et une marque C&M.

Quand il a été édité avec émail sans plomb, il possède une marque Labrador, et l'appellation "Service" est imprimée avant le nom du décor.

La mention "Labrador" est donc une marque de reconnaissance correspondant à une nature d'émail et nullement le nom d'un service ou d'un décor comme cela a été écrit en 1980 (3).

Ce n'est pas, non plus, la nouvelle marque appliquée à Montereau après 1895 ou après 1900 comme je l'avais cru (4).

Elle correspond à cette époque, mais ne concerne qu'une partie de la production. Les nombreuses marques C&M coexistèrent donc avec les marques Labrador.

Excepté cette mention de repérage technique qui pourra sans doute encore prêter à confusion, la définition du terme "service" est bien celle d'un ensemble de pièces de vaisselle assorties : service de table, service à dessert, service à café, etc...

#### Les habitudes : quelques exemples et explications :

La plupart des services de table et dessert présentent un motif identique sur chaque assiette. On peut citer le célèbre décor *Flora*, le décor *Japon*, le décor *Fraise*, etc...

D'autres présentent des motifs différents sur chaque assiette, tout en ayant une

unité stylistique. C'est le cas du décor *Parisien*, du décor *Silhouettes*, ou bien du décor *Crêtes roses*.

Par habitude, on parle aussi bien du "décor Parisien" que du "service Parisien", alors que ce "service au décor à motifs variés" est bien marqué de la simple mention *Parisien*. On parle encore du "décor ou du service Flora" pour décrire un "service au décor à motif unique".

Le mélange inévitable des termes "décor" et "service" dans le langage courant vient du fait que tous ces décors sont appliqués sur des services de table, à dessert, et sur leurs accessoires jadis appelés les "articles détachés" (voir F.D. n° 41).

#### Décor ou Service : singulier ou pluriel.

Il convient donc d'adopter, à mon avis, l'appellation "décor" pour définir chaque élément d'une suite d'assiettes identiques ou variées et de réserver le terme "service" pour définir l'ensemble des pièces affectées à l'usage de la table, quelqu'en soit le décor.

On parlera donc d'une "assiette à dessert au décor Flora" ou de "plusieurs assiettes du service Flora". On dira encore que les assiettes du "service Parisien" ont une unité stylistique mais des motifs différents ou ce plat "au décor Parisien" est joli, etc...etc...

En ce qui concerne la classification de l'immense production du groupe Creil & Montereau, à la charnière du 19ème et du 20ème siècle, il me semble utile de cataloguer correctement les différents décors pour distinguer ceux qui ont été réalisés avec émail normal ou avec émail sans plomb.

Les services de table de cette époque, qui comportent, par exemple, un décor *Barbeau* marqué "Service Barbeau", seront donc repérés "S. Barbeau / Labrador" pour les différencier d'un simple décor "Barbeau / C&M".

## CONCLUSION

Il existe donc :

A) - les séries de 12 assiettes (avec ou sans titre, avec ou sans légende, avec ou sans n° d'ordre).

Les vignettes des séries décorent essentiellement des assiettes à dessert.

exemples : "Les enfants terribles", "Le divorce", etc... (voir la plupart des F.D.)

B) - les services de table et dessert qui présentent :

1°) - des décors à motif unique (chaque assiette est identique) :

exemples : "Gaulois", "Italien", "Alsace", "Anglais", "Japon", "Béarn", etc... avec des marques B&C, C&M ou HBCM ; et "S. Bruxelles", "S. Napoléon", etc... avec la marque Labrador.

2°) - des décors à motifs variés :

a)- chaque assiette a un motif différent.  
exemples : "Crêtes roses", "Olga", "Parisien", "Soleil", etc... avec marques B&C ou C&M.

b)- avec 4 ou 5 motifs différents seulement.

exemples : "Téniers", "Watteau", etc... avec marques C&M ; et "S. Polders", "S. Pomone", etc... avec marques C&M.

---

(1) - voir *Les faïences de Creil & Montereau*, Fiche Documentaire n° 32 qui reprend ma conférence du 15/03/1986.

(2) - voir F.D. n° 37 et 41.

(3) - Naudin (Yvonne), *Faïences de Creil-Choisy-Montereau*, édit ABC, Paris, 1980, p. 211.

(4) - Bontillot (Jacques), *La faïence de Montereau : aperçu historique*, édit. du CERHAME, Montereau, 1994.

## Bimbeloterie aux décors manuels à la manufacture du Boutras de Grigny (Rhône)

par  
Jan Obrelski

### Une production méconnue.

La production assez faible de ces objets de bimbeloterie semble très limitée dans le temps. Elle aurait été liée à la formation professionnelle et artistique de jeunes apprentis céramistes par une sorte de centre culturel subventionné et géré par la ville de Givors et quelques industriels locaux.

Une pièce, provisoirement unique et récemment trouvée, porte la marque "ACL" que nous interprétons par Arts Céramiques Lyon. Elle a été fabriquée au temps où l'usine produisait (jusqu'en 1912) sous le vocable *Faïencerie Lyonnaise*.

Auparavant, nous connaissions treize pièces marquées "ACG" qui correspond à Arts Céramiques Givors (circa 1924).

Une autre et seule pièce connue, un vase de forme balustre, porte une estampille *Faïencerie Nouvelle Givors*. Cet élément semble avoir été produit au terme des productions précédentes, avant 1930.

Il ne sera plus fabriqué, à notre connaissance, au Boutras, d'autres produits décorés main, que ceux relevant de la production de platerie de ménage.

### Des décorateurs anonymes.

Une seule inscription "Alice" signe la boîte à couvercle (fig. 7, page 25).

A cette époque, le personnel est essentiellement féminin dans les ateliers de décoration des deux faïenceries de Grigny. La découverte de documents comptables de ces établissements reste très attendue.

Ils doivent exister chez les personnes chargées du suivi des carrières pour les retraitées des employés de l'usine, souvent citées par les "anciens", mais introuvables à l'heure actuelle.

Souhaitons qu'ils puissent se trouver,

un jour prochain, aux archives départementales ou aux archives de la ville de Givors. Je crains, hélas, que ces documents ne restent dans les familles, trop insensibles au devoir de communication.

Dans un milieu pourtant destiné au maintien de la mémoire locale, j'ai malheureusement souvent entendu ce genre de propos : *"Les autres n'ont pas à savoir ce qu'on a"*.

Il est alors bien difficile de reconstituer la production de telle ou telle faïencerie...



Fig. 1 - Pied de lampe fabriqué par la Faïencerie Lyonnaise, avant 1912, et avec marque "Arts Céramiques Lyon". Décor "Lavandes aux trèfles" sur fond rouge brique.

H : 145 mm ; D : 83 mm

Identique en forme et dimensions à celui marqué ACG, au décor 111 "Libertys", fig. 6, page 25.

Photo J. Obrelski

Il y a, heureusement, des exceptions et tenons à remercier ici Mr P. C., de Montagny, pour la mise à disposition des connaissances relatives au pied de lampe marqué "ACL", et représenté fig 1, page 23.

Notez encore que les noms de nombreux décors ne sont pas parvenus à notre connaissance. Nous utilisons donc, provisoirement, des appellations fictives données en "italiques" pour nous permettre de gérer et de classer la production.



Fig. 2 - Vase à décor de couleurs vert olive et marque de la Faïencerie Nouvelle de Givors.

H : 175 mm ; D col : 70 mm ; D base : 63 mm

Photo J. Obrelski



marque en creux - D : 25 mm

### La production marquée "Arts Céramiques Givors"



Tampon d'identification, noir, 21 x 28 mm



Fig. 3 - Pied de lampe électrique piriforme "Capucine, black"

D : 73 mm ; H : 200 mm

Photo J. Obrelski



Fig. 4 - Pied de lampe électrique balustre "Capucine, blue"  
D : 77 mm ; H : 143 mm

Photo J. Obrelski



Fig. 6 - Pied de lampe électrique. Décor 111 "Libertys"  
D : 83 mm ; H : 145 mm

Photo J. Obrelski

Voir pied de lampe de fabrication antérieure "Lavandes aux trèfles"  
marquée ACL (av. 1912), fig. 1, page 23



Fig. 5 - Gobelet "Craquelé"  
D : 85 mm ; D fond : 55 mm ; H : 60 mm

Photo J. Obrelski



Fig. 7 - Boîte à couvercle "Alice"  
D : 110 mm ; D fond : 50 mm ; H : 60 mm

Photo J. Obrelski



Fig. 8 - Vase soliflore tronconique "Rayons"  
D fond : 100 mm ; D col : 30 mm ; H : 290 mm

Photo J. Obrelski



Fig. 9 - Vase ovoïde "Vert café"  
D : 140 mm ; D fond : 64 mm ; H : 213 mm

Photo J. Obrelski



Fig. 10 - Cendrier "Vert café"  
D : 142 mm ; D fond : 103 mm ; H : 37 mm

Photo J. Obrelski



Fig. 11 - Verseuse lusitanienne "Vert café"

L : 130 mm ; D fond : 86 mm ; H : 48 mm

Photo J. Obrelski



Fig. 12 - Verseur crémier "Chine"

L : 90 mm ; D fond : 46 mm ; H : 83 mm

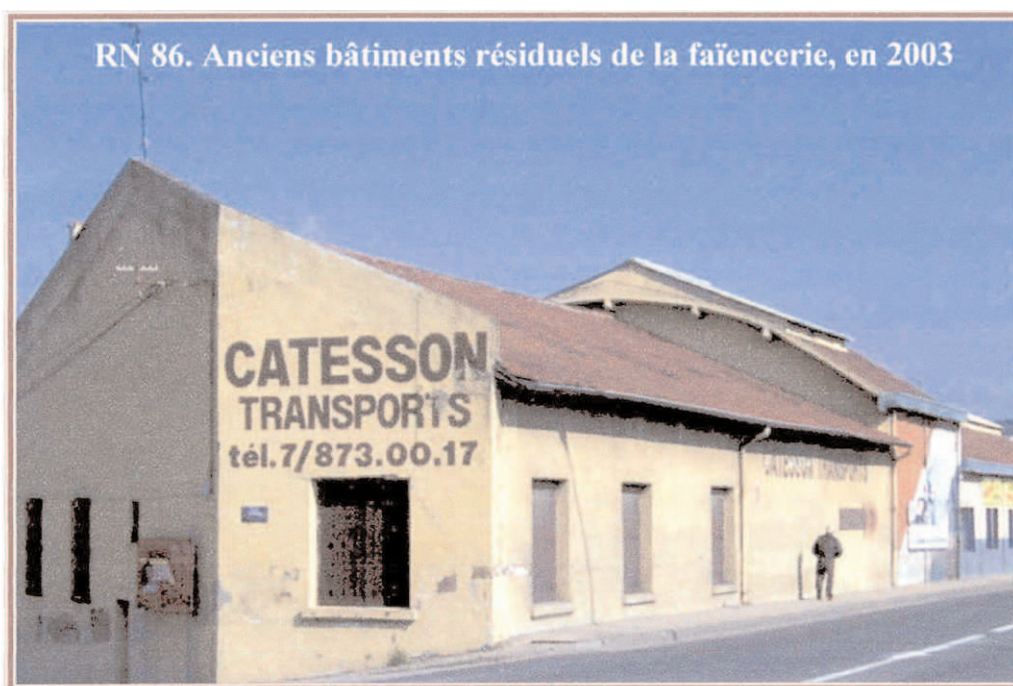
Photo J. Obrelski

## Historique sommaire de la quatrième usine céramique de Grigny. Faïencerie au lieudit "Boutras"

- 1896 : Création d'une faïencerie par Vital BORY dans l'ancienne fabrique de grès PELLETIER : Sté BORY & Cie  
Un seul four au charbon de 140 mètres cubes - 35 tonnes de céramique cuisent en une seule opération !!!  
2 jours de chauffe, 2 jours de refroidissement, 2 à 3 jours de déchargement puis rechargement !!!
- 1898 : Société anonyme : FAIENCERIE LYONNAISE
- 1912 : Cessation de la durée statutaire de 16 années d'activités sous l'appellation FL
- 1914 : Arrêt de production
- 1922 : Reprise d'activité sous l'appellation : FAIENCERIE NOUVELLE DE GIVORS
- 1956 : Modernisation, électrification. Fin de l'appellation F.N.G ; Nouvelle marque : ARDY
- 1958 : Malgré ses 1800 m2 d'installations et 250 ouvriers, l'usine ferme ses portes.

### *Production parallèle :*

- 1912 *Bimbeloterie : ARTS CERAMIQUES LYON*
- 1924 *Bimbeloterie : ARTS CERAMIQUES GIVORS*



### **Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.**

En vertu de la loi n° 92-597 du 1er juillet 1992, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété intellectuelle exclusif et opposable à tous.

Par ailleurs, toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition ou reproduction d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels que définis par la loi, est un délit de contrefaçon puni d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 915 à 18.294 [6.000 F à 120.000 F] (art. L.335-1 à 3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve de la mention d'éléments suffisants d'identification de la source (art L.211-3).



Ce numéro de "Passion Faïence" a été édité par

*Les Amis de la faïence fine*

*14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)*

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G, 1, Les Grands Thénards - 89150 Domats - tél. 03.86.86.48.30.

ISSN 1274-0438. Dépôt légal à parution.